

FONTIUS, Martin, *Friedrich II. und die europäische Aufklärung*

Christophe Duhamelle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1395>

DOI : 10.4000/ifha.1395

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « FONTIUS, Martin, *Friedrich II. und die europäische Aufklärung* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1999, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1395> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1395>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

FONTIUS, Martin, *Friedrich II. und die europäische Aufklärung*

Christophe Duhamelle

- ¹ Roi-Philosophe ou champion de la Realpolitik? Figure emblématique des Lumières allemandes ou prince francisé hermétique à la pensée de son propre pays? Les jugements portés sur le roi Frédéric II de Prusse sont, dès son époque, d'autant plus contradictoires que le principal intéressé a contribué lui aussi à brouiller les pistes par ses écrits abondants, vite diffusés (ou dénaturés) et commentés (G. KNOLL). Ce recueil apporte sur une figure controversée quelques éclairages intéressants qui permettent de préciser certaines des références décisives auxquelles le Grand Frédéric référait sa pensée. M. FONTIUS montre ainsi combien ce souverain, d'une part, est resté fidèle aux premières Lumières allemandes, celles du caméralisme et de l'absolutisme rationalisé, rejetant en revanche les idées politiques des Encyclopédistes, et d'autre part que Frédéric II, culturellement, ressent envers le «Grand Siècle» français une fascination nourrie par la conviction que la culture n'admet qu'un foyer central, variable selon les époques, mais seul à détenir le goût et la mesure. Plus «classique» qu'éclairé, Frédéric reprend en effet pour les statues des bâtiments qu'il fait construire les thèmes de la guerre et de la paix selon des formules directement imitées des réalisations de Louis XIV et centrées autour de la figure d'Apollon – même si Frédéric II, lui, répugne à lui donner ses propres traits (S. BADSTÜBNER-GRÖGER). Tradition, attachement aux valeurs aristocratiques, mais aussi tolérance et culte de l'efficacité: les indications du roi pour la refonte du droit de sa monarchie laissent également apparaître une multiplicité d'aspects (P. WEBER) dont l'admiration professée par Frédéric II envers Pierre Bayle (une anthologie de ses oeuvres, sélectionnée et préfacée par le souverain, paraît en 1765 à Berlin) pourrait donner une des clefs: en assimilant Bayle au Bellerophon qui combat les chimères, le roi de Prusse révèle son propre souci de mêler un scepticisme critique à un éclectisme gourmand où le plaisir de bien dire et celui de mettre à profit l'emportent sur toute autre conviction (S. LORENZ). Peut-on faire l'éloge d'un sceptique et d'un Janus, en lui reconnaissant malgré tout une influence sur les Lumières? L'Académie de Berlin, après bien des débats, mit en 1799 la question au concours (C. BUSCHMANN). Le vainqueur, sans grand lyrisme, revint aux lois et aux

institutions: Roi-Philosophe ou pas, Frédéric II avait en tout cas permis plus que tout autre aux Lumières de s'exprimer et de se confronter au réel.

2 Christophe DUHAMELLE